

Francophonies

Maurice Elia

Number 144, January 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50438ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Elia, M. (1990). Francophonies. *Séquences*, (144), 35–35.

Francophoneries

C'est un problème entier, insoluble, insalubre, embêtant. Coup sur coup, Corneau puis Resnais nous ont joué un sale tour. Le *Nocturne indien* du premier parlait anglais jusqu'à l'arrivée, quinze minutes avant la fin, de Clémentine Célaré. Resnais, lui, va jusqu'à donner à son film le titre de *I Want to Go Home*. Jusqu'où irons-nous? Ou plutôt jusqu'où iront-ils?

Les Français, qu'ils s'en révoltent ou pas, adorent encore et toujours l'Amérique. Et je ne parle pas ici uniquement de Jerry Lewis. Des films comme *Young Guns*, *Punchline*, *Big Business*, *Big* ont gardé leur titre original sur les Champs-Élysées, même en version française. Alors qu'au Québec on s'est empressé de les rebaptiser respectivement *Les Princes de la gâchette*, *Trouble en double*, *Rien que pour rire* et *Petit bonhomme*. Par contre, le manque d'imagination, l'indifférence ou la facilité des distributeurs sont sans doute à l'origine de l'absence de titres français pour *Frantic*, *Parenthood* ou *Mystery Train* (que l'on fait suivre d'un petit V.F. bien disgracieux).

La Révolution française a fait des Français des hommes libres. Libre à eux donc de vouloir oublier Trafalgar et Waterloo. Un titre anglais, ça reste *in* comme truc, c'est affriolant (lire: accrocheur). C'est ainsi qu'on a vu naître, par exemple, *Subway* et *Kung-fu Master*, des succès dans certains cercles (intellectuels?) Regardez Serge Gainsbourg. Son prochain film s'appellera *Stan the Flasher*. Il aime ça. Nous non plus. Pour être sûr d'être compris, Paul Vecchiali a ajouté la parenthèse contenant *Once More* à son *Encore*. D'autres poussent la hardiesse jusqu'à l'aberration en rebaptisant un film de langue anglaise par un autre titre anglais: les versions françaises de *Wish You Were Here* et de *Shakedown* sont devenues en France *Too Much!* et *Blue Jean Cop* ...

Souvent les cousins francophones des deux côtés de l'Atlantique ne s'entendent pas (ou bien ne l'entendent pas de la même oreille).

Petits spécimens, à vous de juger:

- * *The Good Mother* paie en France *Le Prix de la passion*, mais reste au Québec *Bonne mère malgré tout*.
- * *Chances Are* est au Québec *Lui, moi, elle et l'autre*, mais on évite toute cette confusion en France en avouant que *Le Ciel s'est trompé*.

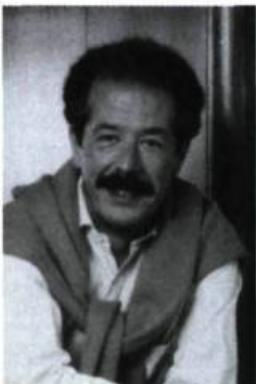
- * *Field of Dreams* va *Jusqu'au bout du rêve* en France, mais au Québec, c'est *Le Champ* (pourquoi pas «Le terrain»? *des rêves*).
- * Autre rêve: *The Dream Team* est bien une *Équipe de rêve* chez nous, mais à Paris, c'est *Une journée de fous*.
- * *The Accused* sont *Les Accusés* en France. Ils lancent par contre un *Appel à la justice* au Québec.
- * *Bull Durham* est bien trop difficile à prononcer. En France, on a choisi *Duo à trois* (aussi improbable que *Duo pour une soliste*). Au Québec, on a opté pour un titre «à la Disney»: *La Belle et le vétéran* (!)
- * *Nuts!* est *Cinglée!* en France et *Toquée!* au Québec.
- * *A Fish Called Wanda* est resté *Poisson* en France, mais s'est étrangement métamorphosé en *Ange* (?) au Québec ...

Un petit problème s'est posé lors de la version française de *Dirty Rotten Scoundrels*. En salle, il est sorti sous le titre *Deux fils de pute*, mais un réseau de télévision payante a jugé plus prudent de remplacer le dernier mot du titre par des points de suspension. Et cela après avoir décidé, quelques mois plus tôt, de conserver sans ciller le titre original de *Fucking Fernand* ...

Les exemples vont dans tous les sens. *Good Morning Vietnam* (id. en français) est devenu *Bonjour Vietnam* pour les vidéophiles. Pas de changement cependant pour *Good Morning Babilonia*. Deux films américains, *Runaway Train* et *Running on Empty*, sortis à trois ans d'intervalle à peine, ont reçu le même nom de baptême en français (*À bout de course*). Et saviez-vous que le premier épisode de la série des *Police Academy* s'est appelé *Académie de police*, pour garder le titre anglais par la suite suivi d'un numéro et d'un sous-titre approprié en français? Et qu'on a conservé *Rain Man* à travers le monde à cause, dit-on, d'un jeu de mots-clé sur «Raymond» que personne ne saisisa à Kaboul ou en Birmanie? Bof! ...

Et alors?, direz-vous, où est le mal?, on est libre ou on ne l'est pas? Mais si, mais si ... L'essentiel, c'est de dire ce qu'on a à dire. Même de faire des suggestions, pourquoi pas. Tenez, en voilà deux: *J'veux m'en r'tourner chez nous* (ou le Resnais montré à Duvernay) et *La Drague du vieux mariolle* (soit *Cruising Bar* pour les spectateurs perspicaces de Montparnasse) ...

Maurice Elia



DENYS ARCAND: PRIX ALBERT-TESSIER 1989

Après deux films qui ont fait le tour du monde, *Le Déclin de l'empire américain* et *Jésus de Montréal*, quel cinéaste pouvait, mieux que Denys Arcand, mériter le Prix Albert-Tessier 1989. Mais ces deux films ne sont pas le fruit de la spontanéité, quand on connaît le cheminement de Denys Arcand. Dès 1962, à l'université, il réalise aux côtés de Denis Héroux et de Stéphane Venne, *Seul ou avec d'autres*. Avec les années, il s'intéresse aux personnages historiques et aux problèmes sociaux. Autant dans le documentaire que dans la fiction, il s'applique à traduire sa vision du monde de chez nous. C'est sans doute pour cela qu'il est devenu un cinéaste promu à une audience universelle.

Séquences se joint à ses admirateurs pour lui offrir ses plus sincères félicitations.